



Colombine, Pierrot et Polichinelle

Ce tableau est connu aussi sous le nom de « La Grande Colombine » (1911)

Une jolie femme au comble de la joie, qui s'avance vers nous, voilà Colombine!

Elle s'élève légère, comme une plume au-dessus d'une fête costumée, parsemant de fleurs d'autres personnages : hommes et femmes pris eux-aussi dans le tourbillon de la fête. Le visage à peine éclairé, c'est la féminité et la jeunesse qui semblent triompher dans toute leur splendeur.

C'est Jules Chéret, parisien de naissance mais niçois d'adoption, qui a réalisé cette belle Colombine, un pastel de très grandes dimensions, 198 cm x 139. En effet c'est à Nice qu'il s'installe avec son épouse à partir de 1898 en se consacrant à son art pendant plus de vingt ans jusqu'au moment où, en 1925, atteint de cécité comme sa femme, il ne peut plus peindre. C'est à Nice aussi qu'il réalise la décoration de la salle de fêtes de la Préfecture sur le thème des fêtes niçoises et du Carnaval.

Il travaille aussi à la décoration murale de l'un des salons de l'Hôtel de Ville de Paris et c'est également en 1900 qu'il peint le rideau de scène du Musée Grévin : chef d'œuvre de couleur et de dynamisme.

Dans ses œuvres, Chéret s'inspire de son maître, Antoine Watteau, le peintre des fêtes galantes, qui manifeste la nostalgie d'un monde imaginaire, léger, où triomphent l'amour et le raffinement. Ce monde est évoqué aussi par Verlaine dans le recueil « Les fêtes galantes ».

Mais, cette belle Colombine tient aussi à l'affiche, genre qui a permis à Chéret de se faire apprécier, devenant vite une référence en matière de publicité avec ses « Chérettes ».

Sa renommée est aussi due, en partie, au baron Joseph Vitta, un de ses plus fervents admirateurs qui a fait cadeau à la ville de Nice, en 1925, d'une grande partie de sa prestigieuse collection d'œuvres de Jules Chéret, à l'origine du musée des Beaux-Arts de Nice.

Dans ses œuvres, le peintre évoque un univers festif imaginaire, peuplé de personnages aériens... Pierrot, Colombine, Arlequin, Polichinelle, les masques de la *Commedia dell'Arte* et de la fête baroque italienne, vénitienne surtout. La Colombine traditionnelle est une femme à l'esprit vif, elle symbolise l'indépendance et le franc-parler. Souvent courtisée, elle sait utiliser les hommes pour parvenir à ses fins. Ses qualités ont peut-être fasciné Chéret qui en a fait la protagoniste de plusieurs de ses créations s'inspirant toujours de modèles vivants, sa femme ou d'autres personnalités, qu'il aimait déguiser pour recréer l'atmosphère de la fête !

Une esquisse préparatoire de la Grande Colombine, cadeau d'un généreux donateur, laisse entrevoir le travail d'élaboration de la scène avant que les couleurs ne produisent un fantastique feu d'artifice.